Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 4 (1859)
Heft: 14

Artikel: La guerre d'Italie
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328863

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, capitaine d'état-major fédéral.

N° 14 **Lausanne, 15 Juillet 1859** **IVe Année**

SOMMAIRE. — **La guerre d'Italie. — Rapports officiels sur la bataille de Solferino** *(suite et fin)*. — **Communications et pièces officielles. — Nouvelles et Chronique.**

LA GUERRE D'ITALIE.

7 juillet.

Dans le post-scriptum de notre dernier bulletin, nous avons annoncé la bataille de Solferino; aujourd'hui nous continuons la publication de divers documents officiels sur ce grand fait d'armes, un des plus considérables de notre siècle par la force des effectifs aux prises, par la durée de l'action et par l'importance des résultats. Les deux parties belligérantes y ont engagé presque toutes leurs troupes disponibles.

Les Autrichiens avaient, de la droite à la gauche, les sept corps suivant: *Benedeck, Stadion, Clam, Zobel, Schwarzenberg, Schaffgotsche, Weigl*[1], occupant un front d'environ 6 lieues, depuis les hauteurs de Pozzolengo, près Peschiera, jusqu'à Castelgoffredo, près de la Chiese. L'armée ainsi disposée sur une ligne oblique à la base du Mincio, avait pour lignes de retraite sur ce fleuve les routes et passages de Peschiera, de Monzambano, de Valeggio et de Goïto, par où elle avait débouché dans la nuit du 24.

Les alliés marchant, le 24 au matin, de Mezzane, de Carpenedolo, de Castiglione, de Lonato, se trouvèrent de bonne heure en face de l'ennemi et se disposèrent à l'attaque dans l'ordre suivant, de la droite à la gauche: *Canrobert, Niel, Mac*, la *Garde, Baraguey*, les *Sardes*. Mac-Mahon, au centre, dirigé sur la gauche de Solferino, avait un peu d'avance sur les autres corps; Canrobert à l'extrême droite, était un peu en arrière dans le but de couvrir la droite de l'armée alliée contre un détachement de 30 mille Autrichiens annoncé comme devant venir de Mantoue par Asola. A part cette courbure, la bataille s'engagea de front et se continua de même, sauf que de part et d'autre les troupes de la plaine se resserrèrent peu à peu vers le centre où dominaient

[1] Les corps de *Weinhardt* et de *Lichtenstein*, restés en réserve, n'ont pas donnés

les fortes positions montagneuses de Solferino et, plus en arrière, de Cavriana [1]. C'est là qu'eurent lieu les actions décisives. Après douze heures de luttes meurtrières dans un terrain déchiré et couvert, les Français parvinrent enfin à rester maîtres des trois hauteurs qui surplombent le village de Solferino, ce qui nécessita la retraite de l'armée autrichienne, dont les deux ailes se trouvaient en l'air. L'aile droite avait remporté quelques avantages sur les Sardes, repoussés cinq fois à San Martino et San Rocco; la gauche, battue à Medole et à Rebecco par Niel, s'était retirée en bon ordre sur Guidizzolo, couvrant ainsi la route de Goïto. Cette fois les trois armées ont pu concourir à l'action; la cavalerie de ligne dans la plaine, sur les routes et le long des routes, surtout autour de Medole; l'artillerie sur les hauteurs, assistée des chasseurs d'Afrique. Les canons rayés ont rendu des services importants, non pas tant comme pièces de longue portée que comme artillerie légère et très mobile. On a fait passer, par exemple l'artillerie de la garde, par des chemins de casse-cous et à travers des champs de maïs coupés de vignes et de mûriers, où l'on n'aurait pu, jadis, conduire que du 4 ou du 2.

La journée est certes glorieuse pour la France, mais il a tenu à peu de choses qu'elle le fût bien plus encore. Si le maréchal Canrobert n'avait pas été paralysé par l'attente des Autrichiens devant venir de Mantoue, s'il avait pu seconder les projets de Niel et, en tenant toujours la droite du 4e corps, faire effort dans la direction du clocher de Volta, qu'on voit de toute la plaine, la ligne de retraite des Autrichiens par Goïto, et peut-être aussi celle par Valeggio, auraient pu être interceptées, et le succès au moins triplé! La moitié du corps Canrobert est restée inactive en avant de Medole, tandis que l'autre moitié n'a secondé Niel que tardivement [2]. Sans doute Canrobert, presque sous les yeux de l'Empereur qui commandait en chef, était en droit de ne pas se départir des instructions qui lui signalaient un danger possible sur le flanc droit de l'armée alliée; mais s'il eût poussé plus tôt et plus vivement sa cavalerie en reconnaissance vers Acqua et Asola, il eût pu parfaitement s'assurer qu'il n'y avait pas de craintes sérieuses de

[1] Les environs de Lausanne peuvent donner, par leur structure, une idée assez juste du champ de bataille. Il faudrait supposer le front s'étendant de Cugy, près Lausanne, à un point qui serait vers le milieu du lac à hauteur de Lutry, les Français venant de la direction de Morges, par les Cours et par la plaine représentée par le lac, les Sardes venant par les plateaux du Jorat. Les versants du Languedoc, des Cours, de Chamblande, représentent assez bien ceux de Solferino et Cavriana, sauf que ceux-ci sont plus accidentés, boisés d'arbres moins élevés mais plus nombreux.

[2] Ce n'est que depuis trois heures de l'après-midi que, d'après le rapport même de Niel, Canrobert envoya les généraux Renault et Trochu à l'appui du 4e corps. Le 3e corps était cependant arrivé à Medole vers 9 heures du matin. Il est ainsi resté toute la journée en garde contre un mouvement ennemi qui ne s'est pas effectué.

ce côté et envoyer un plus grand nombre de troupes sur la gauche au point décisif.

De cela il est résulté que les Autrichiens, quoique coupés par leur centre, ont pu effectuer partout leur retraite, même par la route oblique de Goïto. L'armée alliée avait employé toutes ses réserves (sauf celle de Canrobert), et les troupes victorieuses à Solferino et Cavriana étaient complétement mêlées les unes dans les autres ; zouaves, ligne, garde, tout était confondu et resta jusqu'à la fin de la journée ; les officiers commandaient aux premiers groupes qu'ils avaient sous la main. Cet état de choses, et un orage plus terrible encore que celui de Melegnano empêchèrent d'organiser une poursuite régulière contre les ponts du Mincio.

D'autre part les Autrichiens eurent trop de pertes pour pouvoir recommencer la défense aux passages du fleuve, et, dès le 30, les alliés étaient campés dans le fameux quadrilatère.

Le 5e corps, qui a rejoint après la bataille, a été chargé du blocus de Mantoue ; les Sardes investissent à cette heure Peschiera sur la droite et sur la gauche du Mincio, tandis que la marine française, installée à Desenzano, prépare le bombardement de cette place du côté du lac. Le gros de l'armée française s'avance contre Vérone, sous les murs de laquelle se livrera prochainement, pense-t-on, une nouvelle grande bataille. De deux côtés on fait arriver des renforts et l'on essaie des diversions. Les Autrichiens concentrent une armée de 60,000 hommes près d'Inspruck dans le Tyrol, et cherchent à s'avancer par le Stelvio. De leur côté les Français, avec le secours d'une puissante flotte, menacent les côtes de la Vénétie d'une descente. Une division piémontaise, les chasseurs des Alpes et des Apennins observent les montagnes des Bergamasque et de la Valteline.

9 juillet.

Un armistice a été conclu avant-hier pour céder aux désirs des puissances médiatrices. A l'armée on n'envisage cette suspension d'armes que comme un moyen d'avoir des renforts, qui sont nécessaires de part et d'autre. L'armée alliée, qui a marché plus vite qu'elle ne l'espérait, se trouve un peu embarrassée de sa gloire, au milieu du quadrilatère, sans matériel de siége suffisant. L'armée autrichienne a également besoin d'hommes et de matériel. Elle attend les cinquièmes bataillons de tous les régiments des armées 1 et 2. L'armée française reçoit actuellement deux divisions, devant former le 6e corps, et attend un 7e corps en formation à Lyon, outre les parcs. Néanmoins, grande stupéfaction parmi les populations lombardes et piémontaises.